

## L'Albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

**Charles Baudelaire**, « L'Albatros » in *Fleurs du Mal*, 1857.

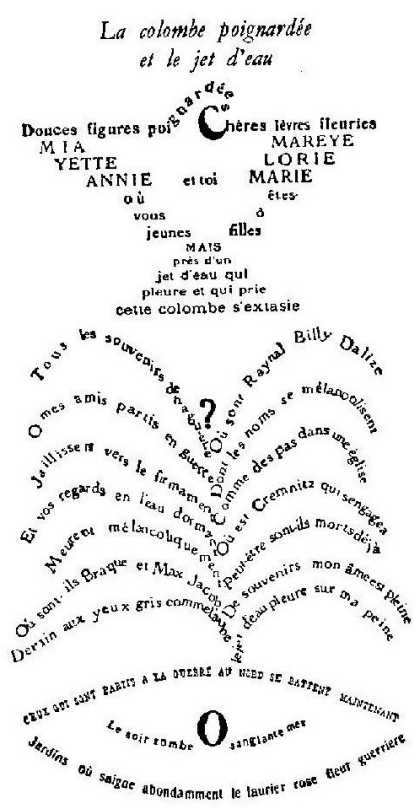
## Notes prises pour un oiseau

L'oiseau. Les oiseaux. Il est probable que nous comprenons mieux les oiseaux depuis que nous fabriquons des avions.

Le mot OISEAU : il contient toutes les voyelles. Très bien, j'approuve. Mais à la place de l's, comme seule consonne, j'aurais préféré l'L de l'aile : OILEAU, ou le v du bréchet, le v des ailes déployées, le v d'avis : OIVEAU. Le populaire dit Zozio. L's je vois bien qu'il ressemble au profil de l'oiseau au repos. Et oi et eau de chaque côté de l's, ce sont deux gras filets de viande qui entourent le bréchet.

**Francis Ponge**, « Notes prises pour un oiseau » in *La Rage de l'expression*, 1952.

**ANALYSE POETIQUE : le sens et la forme**



**La colombe poignardée  
et le jet d'eau**

Douces figures poignardées  
Chères lèvres fleuries  
Mya Mareye  
Yette Lorie  
Annie et toi Marie  
Où êtes-vous ô jeunes filles  
Mais près d'un jet d'eau qui pleure et qui prie  
Cette colombe s'extasie »

« Tous les souvenirs de naguère  
O mes amis partis en guerre  
Jaillissent vers le firmament  
Et vos regards en l'eau dormant  
Meurent mélancoliquement  
Où sont-ils Braque et Max Jacob  
Derain aux yeux gris comme l'aube  
Où sont Raynal Billy Dalize  
Dont les noms se mélancolisent  
Comme des pas dans une église  
Où est Cremlitz qui s'engagea  
Peut-être sont-ils morts déjà  
De souvenirs mon âme est pleine  
Le jet d'eau pleure sur ma peine.

**CEUX QUI SONT PARTIS A LA GUERRE AU NORD SE BATTENT MAINTENANT**

Le soir tombe **O** sanglante mer  
Jardins où saigne abondamment le laurier rose fleur guerrière

**Quel est le lien entre le poème et sa présentation ? Pourquoi différentes tailles de caractères ?**

Faire des liens entre ce que l'on voit et ce que les éléments visuels évoquent (dénotation/connotation).  
Il s'agit d'un calligramme écrit sur le front pendant la 1ère Guerre Mondiale.  
Le monde pleuré par le poète est double comme le montre la litanie des anthroponymes : les prénoms féminins pour l'amour (la colombe), les prénoms masculins pour les amis appartenant à l'univers artistique brusquement interrompu par la guerre (le jet d'eau).  
Par groupes, les élèves découvrent les poèmes puis mettent en commun leurs impressions : (forme - caractères, taille, graisse – représentations iconiques – lien fond forme...). Individuellement, chacun choisit un poème qu'il présente à la classe en essayant d'expliquer son choix.

**Guillaume Apollinaire, « La Colombe poignardée et le jet d'eau » in *Calligrammes*, 1918.**